

Résumés du numéro 1-2019

Résumés français

Un exceptionnel brûle-parfum chinois en cuivre doré et décor en émail cloisonné de la dynastie

Qing (1644-1911) au musée Guimet

Catherine Delacour

L'étude des cloisonnés chinois est un domaine relativement récent de l'histoire de l'art, aussi bien en Chine qu'en Occident. En ce qui concerne la Chine, les causes sont en partie à imputer à leur aspect clinquant et ostentatoire, peu prisé des lettrés, ainsi qu'à leur origine, associée à la présence étrangère. Ce manque d'informations scientifiques est venu s'ajouter, en Occident, au fait que cet art ne fut révélé qu'à la suite des pillages perpétrés en 1860 et 1900. Bien que ce ne soit pas le cas de la plus grande partie de la collection de cloisonnés du musée Guimet, elle n'a guère été étudiée et peu de pièces ont quitté les réserves depuis de nombreuses années. Une nouvelle présentation met aujourd'hui en lumière un grand brûle-parfum réalisé dans cette technique, dont l'étude a permis de dévoiler le caractère tout à fait exceptionnel tant du point de vue de l'art que de celui de l'histoire.

La constitution des collections du musée d'Archéologie nationale et des musées archéologiques en France

L'apport de la *Commission de Topographie des Gaules (1858-1879)*

Élie Rafowicz

Lancé en 2013 à l'initiative de Christian Landes (Centre des monuments nationaux), le projet de recherche *Commission de Topographie des Gaules (1858-1879)*, financé par le Labex *Les passés dans le présent*, a vu sa première phase se terminer en 2017. Il a permis d'éclairer sous un jour nouveau l'histoire de la constitution des collections du musée d'Archéologie nationale, en soulignant le rôle majeur joué par la *Commission de Topographie des Gaules*. Cette commission, formée par Napoléon III, tisse, au cours de ses vingt ans d'existence, un vaste réseau de savants à travers tout le pays et jette les bases d'une archéologie scientifique.

Du Temple à Versailles, les pérégrinations du priant de Philippe de Villiers de l'Isle-Adam

Lionel Arsac

Placé au centre de la grande salle des Croisades depuis 1843, le priant de Philippe de Villiers de L'Isle-Adam est le contrepoint sculpté aux portraits peints des principaux guerriers qui, dans ces grandes scènes de batailles encastrées dans le décor néogothique de la salle, combattirent les Infidèles à l'époque des Croisades. Par sa volonté de célébrer à Versailles toutes les gloires de la France, Louis-Philippe accorda une place importante aux grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem d'origine française, tel Philippe de Villiers de L'Isle-Adam (1464-1534). Objet d'une longue et complexe histoire, le priant de Philippe de Villiers de L'Isle-Adam, exécuté en albâtre par un sculpteur français anonyme vers 1535-1540, sommit le cénotaphe du grand maître dans la riche chapelle du Saint-Nom-de-Jésus, dans l'église de l'Enclos du Temple, à Paris. Mutilée durant la Révolution, cette œuvre gagna le musée des Monuments français où Alexandre Lenoir, après l'avoir restaurée, composa un monument avec d'autres œuvres de provenances diverses, transformant une première fois la fonction originelle du priant. En le transférant à Versailles en 1834, d'abord dans la galerie de pierre basse de l'aile du Nord, véritable cloître selon Théophile Gautier, puis dans les salles des Croisades, sur un socle spécialement conçu par Jean-Baptiste Plantar, la Monarchie de Juillet chargea cette œuvre d'un sens politique nouveau.

Jacques Bailly (1629-1679)

« **Peintre en miniature** » de Louis XIV

Élisabeth Maisonnier

« Peintre du roi en miniature », peintre de fleurs, graveur, dessinateur de modèles d'ornements, peintre sur étoffe, sur marbre, doreur et bronzeur des statues de Versailles, Jacques Bailly est aujourd'hui connu pour les manuscrits somptueux qu'il enlumina pour Louis XIV. Les *Devises pour les Tapisseries du Roi*, le *Carrousel* de 1662, le *Labyrinthe de Versailles*, les *Médailles de Louis XIV* font en effet partie des chefs-d'œuvre de cet art, reconnu et apprécié par le roi, et conservés dans son Cabinet des raretés.

Un trésor retrouvé : une verseuse chinoise en argent, offerte par les ambassadeurs du Siam à Louis XIV le 1^{er} septembre 1686, revient à Versailles

Marie-Laure de Rochebrune

Une pièce exceptionnelle, classée Trésor National par le ministère de la Culture en 2016, est entrée dans les collections du château de Versailles au début de l'année 2018, grâce au mécénat de LVMH. Il s'agit d'une verseuse en argent rehaussé d'or, offerte par les ambassadeurs du Siam à Louis XIV lors de leur venue à Versailles, le 1^{er} septembre 1686. Cette pièce d'orfèvrerie unique présente un

intérêt historique majeur. Elle constitue le seul témoignage de l'un des épisodes les plus fastueux de l'intense activité diplomatique qui avait cours à Versailles, sous le règne de Louis XIV. Cadeau du roi de Siam, Phra Narai (1633-1688), ou de son premier ministre, Constance Phaulkon (1647-1688), c'est le seul présent d'orfèvrerie connu à ce jour parmi les innombrables cadeaux offerts à cette occasion. Inventoriée pour la première fois par le Garde-Meuble de la Couronne en 1697, puis à plusieurs reprises au cours du XVIII^e siècle, elle échappa aux fontes successives de l'orfèvrerie royale, puis fut vendue sous le Directoire. Elle figurait dans une collection particulière française depuis le début du XIX^e siècle.

Une œuvre préparatoire au relief en bronze du *Martyre de sainte Victoire*

Alexandre Maral

Le relief en bronze du *Martyre de sainte Victoire* orne, depuis 1747, un des autels latéraux de la chapelle royale de Versailles. Commandé à Nicolas Sébastien Adam en 1734, il a été précédé par un *bozzetto* en terre cuite, aujourd'hui conservé dans l'église Saint-Louis de Fontainebleau, et par un *modello* en plâtre, probablement présenté au Salon de 1737 et acquis en 2017 pour le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Par sa composition et son style, ce relief porte la marque du séjour romain effectué par le sculpteur entre 1726 et 1734.

La porcelaine de Meissen, un remarquable instrument diplomatique

Marie-Laure de Rochebrune

Depuis 2014, onze pièces appartenant à un somptueux nécessaire à thé et à chocolat en porcelaine de Meissen sont venues enrichir les collections du château de Versailles. La présence des armes de France et de Pologne sur ces porcelaines témoigne de l'origine princière de cet ensemble, offert, en décembre 1737, à la reine Marie Leszczyńska (1703-1768) par le comte Maurice de Saxe (1696-1750), au nom de Frédéric-Auguste II (1696-1763), électeur de Saxe et roi de Pologne. Ornés d'une abondante dorure et de décors variés, Chinois de fantaisie, scènes militaires et maritimes, ces objets revenus à Versailles témoignent du luxe des pièces de porcelaine adressées en guise de présents diplomatiques par les cours de Saxe et de Pologne à une époque où la manufacture de Meissen triomphait dans toute l'Europe. Ils évoquent également les enjeux diplomatiques, politiques et économiques, considérables, qui se dissimulaient derrière la fabrication de l'or blanc saxon et l'envoi de ces magnifiques cadeaux.

Des réserves de Versailles au Palais Bourbon : identifications inédites de sculptures royales

Cyril Pasquier

Les recherches menées en vue de la publication du catalogue des sculptures des jardins de Versailles et de Trianon ont conduit à des identifications et à des découvertes parfois majeures. Les jardins de Versailles offrent ainsi à la vue des visiteurs une copie remarquable de l'*Antinoüs du Belvédère* due à Giovanni Bonazza, un *Hercule* antique de la collection Mazarin et la copie d'un autre *Hercule* antique, dont l'original, issu de la prestigieuse collection du cardinal de Richelieu, a été identifié en réserve. Ces découvertes sont l'occasion de faire le point sur les antiques Richelieu, qui ont été disposés au XIX^e siècle dans les jardins, et sur quelques œuvres, également conservées à Versailles et de grande qualité, provenant de Saint-Cloud ou de Rambouillet, dont l'origine est demeurée dans l'ombre pendant plus d'un siècle. Identifiée aujourd'hui à l'hôtel de Lassay, réputée disparue depuis la Révolution, une paire de vases, exécutée par Claude Bertin pour les jardins de Versailles et transférée à Marly au début du XVIII^e siècle, voit également ici son historique reconstitué pour la première fois.

La redécouverte de la commode de la chambre à coucher de Marie-Antoinette au Petit Trianon

Pierre-Xavier Hans

En 2015 était redécouverte en Russie, au musée de Kouskovo, la commode exécutée en 1788 par Ferdinand Schwerdfeger pour la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon. Son décor d'acajou met en valeur les exceptionnels bronzes aux motifs de vannerie et de plantes, assortis à la sculpture des bois du mobilier « aux épis » de la chambre de la reine. La commode formait pendant avec une console, acquise en 1976 par le château de Versailles. En 1793, lors des ventes révolutionnaires, la commode fut adjugée au marchand Rocheux pour Jean-Henri Eberts, banquier et marchand d'art. Ce dernier obtint, en 1794, l'autorisation de l'exporter vers Hambourg. C'est à cette date que l'on perd sa trace. On la retrouve seulement en 1932 au musée de Kouskovo, mais sans provenance connue. Deux hypothèses peuvent alors être formulées, qui nous orientent vers les collections des familles de grands industriels du textile, notamment celle d'Alexei Morozov (1857-1934), ou celle de Dimitri Chtchoukine (1855-1932).

Georges-Mathurin Lonqueue et le guéridon du Dauphin

Renaud Serrette

En 1867, l'impératrice Eugénie plaça au Petit Trianon de Versailles un guéridon provenant de ses

appartements à Saint-Cloud et réputé avoir appartenu à la reine Marie-Antoinette, selon les initiales marquetées sur son plateau. En réalité, ce guéridon fut exécuté en 1820 pour le duc d'Angoulême, afin d'orner son appartement à Saint-Cloud. Les initiales sont donc plutôt les siennes et celle de son épouse, Marie-Thérèse de France. Le guéridon est la seule œuvre identifiée à ce jour de Georges-Mathurin Lonqueue (1762-1838), ébéniste versaillais qui aurait travaillé pour le Garde-Meuble avant la Révolution et qui fut en charge de l'entretien des meubles des Trianon sous l'Empire.

De la salle du Trône des Tuileries à la grande chambre de Louis XIV voulue par le roi Louis-Philippe à Versailles : destin d'un meuble d'exception

Élisabeth Caude

Souhaitant transformer le château de Versailles en musée, le roi Louis-Philippe, avec l'aide de l'architecte Frédéric Nepveu, décida de mettre en œuvre, à côté de la création des galeries historiques, le remeublement du grand appartement. L'hommage au roi Louis XIV occupe une place déterminante dans l'esprit du souverain et la reconstitution de la Grande chambre, au centre du palais, en devient le point d'orgue. Une partie du « meuble d'été » de la salle du Trône des Tuileries, dernière commande des Bourbons livrée par la manufacture Grand Frères de Lyon sous la Restauration, fut donc réutilisée pour recomposer le décor textile de la pièce. Retraillées et réajustées pour les besoins de la reconstitution versaillaise, plusieurs pièces de ces majestueux tissages de brocart d'or, véritables prouesses techniques, perdirent leur sens d'origine pour entrer dans une recomposition réputée historique, dictée par la vision du roi. Certaines d'entre elles font aujourd'hui l'objet d'une minutieuse restauration.

Les « chariots d'appartements » des galeries historiques de Versailles

Marine Masure-Vetter

Des « chariots d'appartements » furent réalisés par l'atelier des tapissiers du Mobilier de la Couronne dans le but d'atténuer la fatigue des visiteurs de qualité que Louis-Philippe guidait dans les galeries historiques du château de Versailles. Composés d'une plate-forme en sapin recouverte d'un drap vert posée sur quatre roulettes, ces chariots supportaient deux fauteuils fixés en vis-à-vis et étaient tirés à l'aide d'un timon. Les fauteuils étaient des remplois, pris dans les magasins du Garde-Meuble. Au total, sept chariots et quatorze fauteuils entrèrent dans les collections de Versailles, de 1835 à 1847. D'autres commandes furent passées pour le confort des déplacements dans les « appartements » des palais de Fontainebleau, des Tuileries et de Trianon. Les archives évoquant l'utilisation de ces chariots témoignent de l'organisation minutieuse mise en œuvre par le

roi Louis-Philippe lors des visites officielles du musée de Versailles.

Les appartements des princesses Marie et Clémentine, filles de Louis-Philippe, au Grand Trianon

Noémie Wansart

À partir de 1833, Louis-Philippe modifia profondément le château de Versailles, ainsi que les châteaux de Trianon, qu'il choisit comme résidence de campagne. Si les aménagements des principaux appartements du Grand Trianon ont été étudiés, l'ameublement choisi pour les filles de Louis-Philippe ne l'était pas jusqu'ici. Or, l'inventaire dressé au Grand Trianon en 1839, les livres d'entrée du domaine de Trianon et le journal du Garde-Meuble permettent de connaître les ameublements réalisés pour les princesses dans l'ancien appartement de Napoléon I^{er}. De plus, des vues stéréoscopiques acquises récemment par le Château de Versailles et des fragments des textiles d'origine redécouverts au Mobilier national permettent de mettre en lumière ces ensembles, qui ont entièrement disparu lors de la rénovation du Grand Trianon dans les années 1960.

English abstracts

Traduit du français par Pamela Hargreaves

An exceptional cloisonné enamel on gilt copper Chinese incense burner dating from the Qing Dynasty (1644–1911) in the Musée Guimet

Catherine Delacour

The study of Chinese cloisonné enamels is a relatively recent field in art history, both in China and the West. As far as China is concerned, the reasons for this are partly because of their garish, ostentatious aspect, disliked by the Literati, and partly because of their origin, related to foreign presence in the country. Added to this lack of scientific information was the fact that this art was only discovered in the West following the looting that took place in China in 1860 and 1900. Although this is not the case of most of the Musée Guimet's collection of cloisonné enamels, little research has been undertaken and, for many years, few pieces ever left the storerooms. A new display today presents a large incense burner crafted using this technique, the study of which has revealed the quite exceptional character of this artefact from both an artistic and historical standpoint.

Building the collections of the Musée d'Archéologie nationale and other archaeological museums in France

The contribution made by the *Commission de Topographie des Gaules (1858–79)*

Élie Rafowicz

The first phase of the research project entitled *Commission de Topographie des Gaules (1858–79)*, launched in 2013 on the initiative of Christian Landes (Centre des Monuments nationaux) and funded by Labex *Les passés dans le présent*, was completed in 2017. It sheds fresh light on how the collections of France's Musée d'Archéologie nationale have been assembled, underscoring the important role played by the *Commission de Topographie des Gaules*. In its twenty years of existence, this committee, established by Napoleon III, wove a vast network of eminent specialists across the country and laid the foundations for archaeological science.

From Temple to Versailles, the peregrinations of Philippe de Villiers de l'Isle-Adam's *priant*

Lionel Arsac

Placed in the centre of the spacious Crusades Room in 1843, the praying kneeling figure of Philippe de Villiers de L'Isle-Adam acts as a contrapuntal sculpture to the painted portraits of the outstanding warriors who, in these large battle scenes set into the room's neo-Gothic woodwork, fought the Saracens in the era of the Crusades. Having decided to turn Versailles into a museum celebrating "all the glories of France", Louis-Philippe allotted a vast space to French Grand Masters of the Knights Hospitaller, such as Philippe de Villiers de L'Isle-Adam (1464–1534). His *priant* has a long and complex history. Carved in alabaster by an unknown French sculptor circa 1535–40, it initially surmounted the Grand Master's cenotaph in the sumptuous Saint-Nom-de-Jésus chapel in the Enclos du Temple, Paris. Mutilated during the Revolution, this statue was sent to the Musée des Monuments français, where Alexandre Lenoir restored it, then combined it with other works of diverse provenances to compose a monument, thus transforming the praying figure's original purpose for the first time. When it was transferred to Versailles in 1834, initially to the North Wing's Lower Stone Gallery, a "veritable cloister" to quote Théophile Gautier, then to the Crusades Room, where it was placed on a base specially designed by Jean-Baptiste Plantar, the July Monarchy thrust a new political significance upon this work.

Jacques Bailly (1629-1679)

Louis XIV's miniaturist

Élisabeth Maisonnier

“Painter to the King”, painter of miniatures and flowers, engraver, designer of ornamental patterns, painter on fabric and marble, bronzeworker and gilder of statues at Versailles, Jacques Bailly is today renowned for the manuscripts he lavishly illuminated for Louis XIV. *Devises pour les Tapisseries du Roi*; *Carrousel* (1662); *Labyrinthe de Versailles* and *Médailles de Louis XIV* are masterpieces of this art, acknowledged and much appreciated by the sovereign, and kept in his Cabinet of Curiosities.

A rediscovered treasure: a Chinese silver jug, given to Louis XIV on 1 September 1686 by the Siamese ambassadors, returns to Versailles

Marie-Laure de Rochebrune

A rare artefact, listed as a National Treasure by the Ministry of Culture in 2016, entered the collections of the Château de Versailles in early 2018, thanks to the patronage of LVMH. It is a gilded silver jug that was given to Louis XIV by the Siamese ambassadors when they visited Versailles on 1 September 1686. From a historical point of view, this unique piece of silverware is of great significance. It alone bears witness to one of the most sumptuous episodes in the flurry of diplomatic activity that occurred at Versailles during the reign of Louis XIV. It was a gift from King Narai of Siam (1633–88), or his prime counsellor, Constantine Phaulkon (1647–88), and is the only piece of silverware known to have been given to Louis XIV among the countless presents he received on this occasion. First listed on the Royal Furniture Depository's inventory in 1697, then included several times in the course of the 18th century, it somehow avoided being melted down with other items of royal silverware during the Revolution, and was sold under the Directory. It had remained in a French private collection since the early 19th century.

A preparatory plaster model for the bronze relief of the *Martyre de Sainte Victoire*

Alexandre Maral

Since 1747, the bronze relief of the *Martyre de Sainte Victoire* (*The Martyrdom of Saint Victoria*) has graced one of the side altars in the royal chapel at Versailles. Commissioned from Nicolas Sébastien Adam in 1734, it was preceded by a terracotta *bozzetto*, which is now in the church of Saint-Louis de Fontainebleau, and by a plaster *modello*, probably shown at the Paris Salon in 1737, and purchased in 2017 for the Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Its composition and style attest to the time the sculptor spent in Rome between 1726 and 1734.

Meissen porcelain, a remarkable diplomatic instrument

Marie-Laure de Rochebrune

Eleven pieces from a beautiful Meissen porcelain tea and chocolate set joined the Château de Versailles collections in 2014. The coats of arms of France and Poland on these porcelain pieces attest to the royal origin of this set, given, in December 1737 to Queen Marie Leszczyńska (1703–68) by Maurice, Count of Saxony (1696–1750), on behalf of Frederick Augustus II (1696–1763), Elector of Saxony and King of Poland. Lavishly adorned with gilt and various decorative motifs (imaginary Chinese figures, military and maritime scenes), these items which have now returned to Versailles attest to the opulence of the china sent as diplomatic gifts by the courts of Saxony and Poland at a time when the Meissen factory dominated porcelain production all over Europe. They also recall considerable diplomatic, political and economic concerns, concealed behind the manufacture of Saxony's white gold and the dispatch of these magnificent gifts.

The unprecedented identification of several royal sculptures from the storerooms of Versailles to the Palais Bourbon

Cyril Pasquier

Research undertaken with a view to publishing a catalogue of the sculptures in the Versailles and Trianon gardens has led to some major findings and the identification of several works. In the grounds of Versailles, visitors may admire Giovanni Bonazza's remarkable copy of the *Belvedere Antinous*, as well as an antique *Hercules* from the Mazarin collection and the copy of another antique *Hercules*, whose original, previously in the prestigious collection of Cardinal Richelieu, was identified in the storeroom. These findings provided an opportunity to review both the Richelieu antiques, which were arranged in the gardens in the 19th century, and other works of excellent

quality from Saint-Cloud or Rambouillet, now also in Versailles, whose origin had remained obscure for over a hundred years. The history of a pair of monumental vases has also been reconstructed for the first time. Made by Claude Bertin for the gardens of Versailles, transferred to Marly in the early 18th century, they were thought to have been destroyed during the Revolution, but were recently identified at the Hôtel de Lassay (residence of the President of France's National Assembly).

A commode from Marie-Antoinette's bedchamber rediscovered abroad now back in the Petit Trianon

Pierre-Xavier Hans

In 2015, the commode made by Ferdinand Schwerdfeger in 1788 for Marie-Antoinette's bedchamber at the Petit Trianon, was found anew at the Kuskovo Museum, Russia. Its mahogany decoration sets off the exceptional bronzes featuring wickerwork and plant motifs, matching the wood carvings on the "wheat-ear" furniture in the queen's bedchamber. The companion piece to the commode was a console table, purchased in 1976 by the Château de Versailles. In 1793, when royal furniture was being dispersed and auctioned off after the Revolution, the commode was purchased by the antiques dealer Rocheux on behalf of Jean-Henri Eberts, a banker and picture dealer. In 1794, the latter obtained a licence to export the commode to Hamburg. All trace of it was then lost until 1932, when it was discovered at the Kuskovo Museum, where its provenance was unknown. Two hypotheses were then formulated, leading us towards the collections of the families of prominent industrial entrepreneurs, namely those of Alexei Morozov (1857–1934) or Dimitri Shchukin (1855–1932).

Georges-Mathurin Lonqueue and the Dauphin's gueridon

Renaud Serrette

In 1867, Empress Eugénie brought a gueridon to the Petit Trianon at Versailles from her apartments in Saint-Cloud. According to the initials inlaid on the table top, it was thought to have belonged to Queen Marie-Antoinette. In fact, this gueridon was made for the Duke of Angoulême's apartment in Saint-Cloud in 1820. The initials are therefore his and those of his wife, Marie-Thérèse of France. The gueridon is the only piece known to date by Georges-Mathurin Lonqueue (1762–1838), a Versailles cabinet-maker who is believed to have worked for the Royal Furniture Depository before

the Revolution and was in charge of care and maintenance of the Trianon furniture during the Empire period.

From the Throne Room at the Tuileries Palace to Louis XIV's Bedchamber at Versailles, rehabilitated by King Louis-Philippe: the destiny of exceptional furnishings

Élisabeth Caude

Intent on converting the residential palace of Versailles into a museum with the help of the architect Frédéric Nepveu, King Louis-Philippe decided to refurnish the private apartments in addition to creating the Historic Galleries. A tribute to Louis XIV was uppermost in Louis-Philippe's mind and the reconstruction of the King's Bedchamber, in the centre of the palace, became the focal point. Some of the "summer furnishings" from the Throne Room of the Tuileries Palace – the last order placed by the Bourbons with the Grand Frères silk factory in Lyon under the Restoration – were thus reused in the new interior decor of the room. Recut and adjusted to meet the needs of the Versailles rehabilitation, several pieces of these magnificent gold brocades, the product of true technical prowess, lost their original significance to become part of a reputedly historical recomposition, as visualised by the king. Some of these brocades have today been meticulously restored.

The "apartment trolleys" in the Historic Galleries at Versailles

Marine Masure-Vetter

"Apartment trolleys" were made by the Royal Furniture Depository's upholstery workshop to relieve the fatigue of eminent visitors whom Louis-Philippe showed around the Historic Galleries at Versailles. Composed of a pinewood deck covered with green fabric and placed atop four wheels, these trolleys carried two armchairs fixed opposite each other and were pulled with a tiller-like handle. These armchairs were removed from the Furniture Depository and recycled for this purpose. All in all, seven trolleys and fourteen armchairs entered the Versailles collections between 1835 and 1847. Other orders were placed for the "apartments" in the Fontainebleau, Tuileries and Trianon palaces. Archives mentioning the use of these trolleys bear witness to King Louis-Philippe's meticulous organisation of official visits to the Versailles museum.

The apartments of Louis-Philippe' daughters, the Princesses Marie and Clémentine, at the Grand Trianon

Noémie Wansart

From 1833 onwards, Louis-Philippe made extensive changes to the palaces of Versailles and Trianon. He decided to transform the latter into his country residence. While the interior design of the main apartments in the Grand Trianon has been studied, the refurbishment of the apartments for Louis-Philippe's daughters had not undergone research until now. But the inventory drawn up at the Grand Trianon in 1839, the Trianon estate register of deliveries and the Furniture Depository journal all provide information about the furnishings installed for the princesses in Napoleon I's former apartments. In addition, stereographs purchased recently by the Château de Versailles and fragments of original textiles found in the Furniture Depository shed further light on these furnishings, which were lost during the renovation of the Grand Trianon in the 1960s.

Deutsche Zusammenfassungen

Traduit du français par Kristina Lowis

Ein außergewöhnliches chinesisches Räuchergefäß aus vergoldetem Kupfer und Cloisonné-Dekor aus der Qing-Dynastie (1644-1911) im Musée Guimet Catherine Delacour

Die chinesische Cloisonné-Kunst ist für die Kunstgeschichte sowohl in China als auch im Westen noch ein relativ junges Forschungsgebiet. In China selbst liegt dies unter anderem an dem überladenen, schrillen, aufseiten der Gelehrten kaum goutierten Erscheinungsbild dieser Objekte, sowie an ihrem Entstehungszusammenhang, der mit einer fremden Präsenz assoziiert wird. Im Westen wurde der mangelhafte wissenschaftliche Informationsstand noch durch den Umstand verstärkt, dass diese Kunstform erst mit den Plünderungen der Jahre 1860 und 1900 bekannt wurde. Obwohl die Sammlung der Cloisonnés im Musée Guimet ganz überwiegend nicht aus diesen Plünderungen stammt, wurde sie doch bisher vernachlässigt und über lange Zeit kaum je ein Exemplar aus der Reserve hervorgeholt. Aktuell wird in einer neuen Sammlungspräsentation ein großes Cloisonné-Räuchergefäß vorgestellt, dessen eingehende Untersuchung sowohl seine besonderen künstlerischen wie historisch außergewöhnlichen Eigenschaften zutage gefördert hat.

Der Aufbau der Sammlungen des Musée d'Archéologie nationale und der Archäologie-Museen in Frankreich. Zum Beitrag der *Commission de Topographie des Gaules (1858-1879)* Élie Rafowicz

Das 2013 auf die Initiative von Christian Landes (Centre des monuments nationaux) hin aufgenommene, vom Exzellenzforschungslabor (Labex) *Les passés dans le présent* (Formen der Geschichte in der Gegenwart) finanzierte Forschungsprojekt *Commission de Topographie des Gaules* (*Topografische Kommission der gallischen Gebiete, 1858-1879*) schloss 2017 seine erste Arbeitsphase ab. In diesem Zeitraum konnten neue Erkenntnisse zur Entstehungsgeschichte der Sammlungen des Nationalen Archäologiemuseums gewonnen und die zentrale Rolle der Kommission herausgearbeitet werden. Die von Napoleon III. gebildete Kommission baute innerhalb ihres zwanzigjährigen Bestehens ein umfassendes, landesweites Gelehrtennetzwerk aus, das zur Basis für eine wissenschaftlich betriebene Archäologie wurde.

Aus dem Tempel nach Versailles: die Umwege des betenden Philippe de Villiers de l'Isle-Adam Lionel Arsac

Der seit 1843 mitten im großen Kreuzzug-Saal stehende Skulptur Philippe de Villiers de l'Isle-Adams als Betender bildet den plastischen Kontrapunkt zu den gemalten Porträts der wichtigsten Krieger, die – auf den großen Schlachtszenen des neogotischen Saaldekors – zur Zeit der Kreuzzüge die Ungläubigen bekämpften. In dem Bestreben, in Versailles sämtliche Verdienste Frankreichs zu würdigen, wies Louis-Philippe den französischen Großmeistern des Ordens des heiligen Johannes zu Jerusalem – zu denen Philippe de Villiers de l'Isle-Adam (1464-1534) gehörte – einen zentralen Platz zu. Die Skulptur hat einen langen, verschlungenen Weg hinter sich: Ursprünglich bekrönte der von einem unbekanntem französischen Bildhauer um 1535-1540 in Alabaster ausgeführte Betende den Kenotaph des Großmeisters in der reich ausgestatteten Kapelle Saint-Nom-de-Jésus der Kirche des sogenannten Enclos du Temple, des ehemaligen Tempelritter-Geländes in Paris. Das in der Revolution stark beschädigte Werk gelangte ins Musée des monuments français, wo Alexandre Lenoir es restaurierte, bevor er es mit anderen Werken unterschiedlicher Herkunft zu einem neuen Monument zusammensetzte und so erstmals die ursprüngliche Funktion der Statue abwandelte. Als die Julimonarchie das Werk nach Versailles verbrachte – wo es 1834 zunächst in die (laut Théophile Gautier wie ein Kreuzgang wirkende) Galerie de pierre basse im Nordflügel und später, auf einen eigens von Jean-Baptiste Plantar geschaffenen Sockel, in die Kreuzzug-Säle kam – wies sie dem Werk eine neue politische Bedeutung zu.

Jacques Bailly (1629-1679), der Miniaturenmalers Ludwigs XIV. Élisabeth Maisonnier

Der „Peintre du roi en miniature“, Blumenmaler, Kupferstecher, Ornamentvorlagenzeichner, Stoff- und Marmor- und Vergolder und Bronzemaler der Statuen in Versailles, Jacques Bailly, ist heute für seine prunkvollen Buchmalereien für Ludwig XIV. bekannt. Die *Devises pour les Tapisseries du Roi*, das *Carrousel* von 1662, das *Labyrinthe de Versailles* und die *Médailles de Louis XIV* zählen zu den Meisterwerken dieser vom König anerkannten, wertgeschätzten und in seinem Raritätenkabinett aufbewahrten Kunst.

Ein wiedergefundener Schatz: Eine Ludwig XIV. am 1. September 1686 durch die Botschafter Siams geschenkte chinesische Silberkanne kehrt nach Versailles zurück Marie-Laure de Rochebrune

Anfang 2018 konnte ein ganz besonderes, 2016 vom französischen Kulturministerium zum nationalen Kulturgut erklärtes Kunstobjekt mithilfe des Mäzenatentums von LVMH in die Sammlungen des Château de Versailles zurückkehren. Es handelt sich um eine goldverzierte Silberkanne, die Ludwig XIV. am 1. September 1686 von den Botschaftern Siams bei ihrem Besuch

in Versailles als Geschenk überreicht wurde. Dieser einmaligen Goldschmiedearbeit kommt eine herausragende historische Bedeutung zu. Sie ist das alleinige Zeugnis eines der glanzvollsten Abschnitte der intensiven diplomatischen Aktivitäten, die sich unter der Herrschaft Ludwigs XIV. in Versailles abspielten. Dieses Geschenk von Siams König Narai (1633-1688) oder seinem Premierminister Constance Phaulkon (1647-1688) ist bis heute die einzig bekannte Goldschmiedearbeit unter den unzähligen Präsenten, die bei diesem Anlass überreicht wurden. Die erstmals 1697 vom Hofmobiliensinspektor im Inventar verzeichnete, im Laufe des 18. Jahrhunderts noch mehrfach erwähnte Kanne entging zwar den Einschmelzkampagnen des Hofgoldes, wurde dann aber im Directoire veräußert. Seit Anfang des 19. Jahrhunderts befand sich die Kanne in einer französischen Privatsammlung.

Eine Vorbereitungsarbeit für das Bronzerelief *Martyre de sainte Victoire* Alexandre Maral

Das Bronzerelief mit dem *Martyrium der heiligen Viktoria* schmückt seit 1747 einen der Seitenaltäre der königlichen Kapelle von Versailles. Dieser Auftragsarbeit von Nicolas Sébastien Adam 1734 gingen ein heute in der Kirche Saint-Louis de Fontainebleau aufbewahrter *Bozzetto* aus Ton sowie ein *Modello* aus Gips voraus, der vermutlich 1737 auf dem Salon präsentiert und 2017 vom Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon erworben wurde. Komposition und Stil des Reliefs sind erkennbar vom Aufenthalt des Bildhauers in Rom zwischen 1726 und 1734 beeinflusst.

Meissener Porzellan: ein bemerkenswertes diplomatisches Werkzeug Marie-Laure de Rochebrune

Seit 2014 bereichern elf Teile eines prunkvollen Tee- und Schokoladenservices aus Meissener Porzellan die Sammlungen des Château de Versailles. Die französischen und polnischen Wappen auf dem Porzellan zeugen von der höfischen Herkunft des Ensembles, das im Dezember 1737 der Königin Maria Leszczyńska (1703-1768) im Namen von Friedrich August II. (1696-1763), Kurfürst von Sachsen und König von Polen, durch den Grafen Moritz von Sachsen (1696-1750) geschenkt wurde. Die nun nach Versailles zurückgekehrten, üppig mit Gold und abwechslungsreichem Dekor, Chinoiserien, Militär- und Seefahrtszenen verzierten Stücke belegen, wie luxuriös das als diplomatisches Präsent durch die Höfe Sachsens und Polens überreichte Porzellan zu einer Zeit war, in der die Meissener Manufaktur europaweit Triumphe feierte. Sie verweisen darüber hinaus auf die beachtliche diplomatische, politische und wirtschaftliche Tragweite, die sich hinter der Herstellung des weißen Goldes aus Sachsen und der Überbringung dieser prachtvollen Geschenke verbarg.

Über die Versailler Reserven zum Palais Bourbon: neue Zuschreibungen königlicher Skulpturen Cyril Pasquier

Bei Recherchen zum Bestandskatalog der Skulpturen aus den Schlossparks von Versailles und Trianon konnten neue Zuschreibungen vorgenommen und mitunter bahnbrechende Entdeckungen gemacht werden. So bieten die Gärten von Versailles ihren Besuchern eine bemerkenswerte Kopie des *Antinous vom Belvedere* von Giovanni Bonazza, einen antiken *Herkules* aus der Sammlung Mazarin und die Kopie eines weiteren antiken *Herkules*, dessen aus der prestigeträchtigen Sammlung von Kardinal Richelieu stammendes Original in der Reserve identifiziert werden konnte. Diese Erkenntnisse sind Anlass, die im 19. Jahrhundert im Park aufgestellten Antiken aus der Sammlung Richelieu sowie einer Reihe von ebenfalls in Versailles bewahrter, qualitativ

hochwertiger Arbeiten aus Saint-Cloud oder Rambouillet, deren Herkunft über ein Jahrhundert im Dunkeln lag, zu rekapitulieren. Der Artikel dokumentiert zudem erstmals die Geschichte eines heute im Hôtel de Lassay (dem Sitz des Präsidenten der französischen Nationalversammlung) stehenden, seit der Revolution verschollen geglaubten und Anfang des 18. Jahrhunderts nach Marly verbrachten Vasenpaares von Claude Bertin für die Gärten von Versailles.

Die Wiederentdeckung der Schlafzimmerkommode von Marie-Antoinette aus dem Petit Trianon

Pierre-Xavier Hans

Im Jahr 2015 wurde im russischen Kuskowo-Museum in Moskau die 1788 von Ferdinand Schwerdfeger für Marie-Antoinettes Schlafgemach im Petit Trianon ausgeführte Kommode wiederentdeckt. Ihr Akazienholzdekor bringt die außergewöhnlichen Bronzearbeiten mit Korb- und Pflanzenmotiven zur Geltung, die zum geschnitzten Weizenährendekor auf dem Holzmobiliar des Königinnengemachs passen. Die Kommode bildete das Pendant zu einer 1976 durch das Château de Versailles erworbenen Konsole. Während der Revolution wurde das Stück 1793 bei einer Versteigerung dem Händler Rocheux für den Bankier und Kunsthändler Jean-Henri Eberts zugeschlagen. Letzterer erhielt 1794 die Ausfuhrgenehmigung nach Hamburg. Zu diesem Zeitpunkt verliert sich die Spur der Kommode. Erst 1932 taucht sie im Kuskowo-Museum wieder auf, über ihre Herkunft ist allerdings zu diesem Zeitpunkt nichts bekannt. Zwei Hypothesen sind zum Verbleib des Stücks denkbar, die zu den Sammlungen großindustrieller Familien aus dem Textilbereich und namentlich zu Alexej Morosow (1857-1934) und Dimitri Schtschukin (1855-1932) führen.

Georges-Mathurin Lonqueue und das Prinzentischchen

Renaud Serrette

Kaiserin Eugénie stellte 1867 ein Tischchen aus ihren Appartements in Saint-Cloud im Petit Trianon von Versailles auf, das – den Einlegeinitialen zufolge – angeblich aus dem Besitz von Königin Marie-Antoinette stammen sollte. Tatsächlich wurde das Tischchen aber 1820 für den Herzog von Angoulême als Raumschmuck für sein Appartement in Saint-Cloud angefertigt. Die Initialen entsprechen also eher seinem und dem Namen seiner Gattin, Marie-Thérèse de France. Das Tischchen ist bis heute die einzige Arbeit, die Georges-Mathurin Lonqueue (1762-1838) zugeschrieben werden kann – einem Versailler Kunsttischler, der vor der Revolution für das Hofmobiliendepot gearbeitet haben soll und im Empire für die Instandhaltung des Trianon-Mobiliars zuständig war.

Aus dem Thronsaal der Tuileries bis in das von König Louis-Philippe geplante große Schlafgemach Ludwigs XIV. in Versailles: Zum Schicksal eines einzigartigen Möbelstücks

Élisabeth Caude

In dem Wunsch, das Château de Versailles in ein Museum umzuwandeln, beschloss König Louis-Philippe mithilfe des Architekten Frédéric Nepveu, neben der Schaffung der Historiengalerien neues Mobiliar für das große Königsappartement anfertigen zu lassen. Der Hommage an Ludwig XIV. kam im Denken des Herrschers eine entscheidende Stellung zu und so geriet die Rekonstitution des großen Schlafgemachs als Palastmittelpunkt zum krönenden Abschluss. Ein Teil des „Sommermobiliars“ aus dem Thronsaal der Tuileries – die letzte Auftragsarbeit der Manufaktur Grand Frères in Lyon für die Bourbonen in der Restaurationszeit – wurde in neuer Zusammenstellung für den Textildekor des Raumes wiederverwendet. Entsprechend der

Bedürfnisse der Versailler Rekonstitution zugeschnitten und angepasst, büßten etliche Stücke des technisch brillant ausgeführten und majestätischen Goldbrokats ihren ursprünglichen Sinn ein, als sie der als historisch empfundenen, von der Vision des Königs vorgegebenen Neuaufstellung zugeführt wurden. Einige dieser Stücke werden gegenwärtig mit größter Sorgfalt restauriert.

Die Appartementwagen der Historiengalerien von Versailles **Marine Masure-Vetter**

Die „chariots d'appartements“ genannten Wagen wurden von der Textilwerkstatt der königlichen Möbelintendanz angefertigt, um der Erschöpfung hochrangiger Besucher vorzubeugen, die Louis-Philippe durch die Historiengalerien von Versailles führte. Auf diesen Appartementwagen, die aus einer mit grünem Stoff bespannten Fichtenholzplatte auf vier Rädern bestanden, waren zwei einander zugewandte Sessel montiert. Das Ganze wurde an einer Deichsel gezogen. Die Sessel stammten aus dem Hofmobiliendepot und wurden zu diesem Zweck umfunktioniert. Insgesamt gelangten zwischen 1835 und 1847 sieben Wagen und vierzehn Sessel in die Versailler Sammlungen. Weitere Aufträge wurden erteilt, um auch den Besuch der Appartements in den Palästen von Fontainebleau, den Tuileries und des Trianon bequemer zu gestalten. Archivdokumente zum Einsatz dieser Wagen erläutern den von König Louis-Philippe bis ins letzte Detail durchgeplanten Ablauf der Staatsbesuche im Musée de Versailles.

Die Appartements von Louis-Philippes Töchtern, den Prinzessinnen Marie und Clémentine, im Grand Trianon **Noémie Wansart**

Von 1833 an ließ Louis-Philippe sowohl das Schloss von Versailles wie auch die beiden von ihm als Landsitz genutzten Trianon-Schlösser grundlegend umgestalten. Die Umbauten der wichtigsten Appartements des Grand Trianon sind bereits eingehend erforscht, nicht aber die Ausstattung der Prinzessinnengemächer. Dabei finden sich im Inventar des Grand Trianon von 1839, in den Eingangsbüchern des Trianon-Anwesens und im Hofmobiliensverzeichnis Hinweise auf das für die Prinzessinnen im ehemaligen Appartement Napoleons I. angefertigte Mobiliar. Darüber hinaus geben jüngst durch das Château de Versailles erworbenen Stereoaufnahmen sowie im Mobilier national wiederentdeckte Fragmente von Originalstoffen Aufschluss über die im Zuge der Renovierungsarbeiten am Grand Trianon in den 1960er Jahren restlos verloren gegangenen Ensembles.